

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64193

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

furent »reconstitués« *a posteriori* pour légitimer ce qui, par conquête ou par prise de contrôle, était avant tout un état de fait. Le chapitre suivant a l'intérêt de nous amener à la fois en Irlande et au Pays de Galles, à travers l'exemple des Déisi Muman, une dynastie présente dans l'est du Munster et dans le Dyfed, un royaume gallois du Sud-Ouest. Là encore, cependant, le cas gallois est le plus faible, et l'étude de la branche galloise de la dynastie est rapidement – et, il faut le dire, sagement – mise de côté au profit d'une étude beaucoup plus convaincante des branches irlandaises. L'analyse extrêmement serrée des généalogies s'accompagne par ailleurs – et c'est là l'intérêt principal de cette étude – d'une prise en compte de plusieurs récits étiologiques, historiques et hagiographiques produits aux VIII<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> s. autour de la dynastie et tendant à légitimer telle ou telle de ses branches. Cette dynastie est en effet divisée comme toutes les dynasties irlandaises en un grand nombre de branches, mais les diverses généalogies ne donnent pas la même version des rapports entre les branches. Thornton montre alors comment les textes produits à diverses époques ont pour but principal d'exclure certaines branches en les rattachant à des ancêtres moins prestigieux ou même, dans un cas, à un ancêtre maudit par saint Patrick lui-même!

Mais c'est dans la troisième étude de cas que, selon moi, D. Thornton déploie le mieux les potentialités de sa méthode. Le petit royaume de Conaille Muirthemne se rattache, par son nom, au grand groupe des Conaille, descendants d'un mythique Conall, présents dans tout le nord de l'Irlande. Ce groupe, assez cohérent, se rattache dans la quasi-totalité des sources, au super-groupe dit des *Cruithni* (les généalogies irlandaises rattachent en effet mythiquement la quasi-totalité des groupes dynastiques de l'île à trois super-groupes: les *Érainn* ou »Irlandais«; les *Ulaid*, i. e. les »Ulades« du cycle d'Ulster; et les *Cruithni*, dont le nom est apparenté au mot gallois *Prydein* désignant l'île de Bretagne et qui seraient donc, mythiquement cela s'entend, d'origine britannique). Les Conaille Muirthemne, au contraire, font preuve d'une véritable »schizophrénie généalogique« (selon l'expression de D. Thornton lui-même), se rattachant dans leurs diverses généalogies à chacun des trois super-groupes. Ce que montre avec brio D. Thornton, c'est que cette schizophrénie est »symptomatique des changements dans les contacts politiques« des Conaille Muirthemne avec leurs voisins. La reconstitution d'une généalogie »vraisemblable« des Conaille Muirthemne permet à D. Thornton de montrer que cette dynastie (*Cruithni*) commença son existence au VII<sup>e</sup> s. comme un royaume tampon des Uí Néill (*Érainn*) contre les Airgialla (*Ulaid*): au fur et à mesure que ce royaume s'éloigna de ses premiers patrons pour se rapprocher de ceux qui, à l'origine, étaient ses ennemis, les généalogies changèrent. Or ce n'est pas une moindre ironie que de remarquer – ce que D. Thornton se garde bien de faire – que ce royaume était précisément situé sur l'actuelle frontière entre la République d'Irlande et le Royaume-Uni, dans une région où le rattachement aux *Érainn* ou aux *Ulaid* est, aujourd'hui plus que jamais, l'objet d'un investissement politique parfois meurtrier. En montrant comment, dès le haut Moyen Âge, dynasties et peuples pouvaient, au gré des allégeances politiques, adapter leurs généalogies et revendiquer d'autres identités, D. Thornton a aussi fait œuvre d'actualité.

Alban GAUTIER, Boulogne-sur-Mer

Frühe Kirchen im östlichen Alpengebiet. Von der Spätantike bis in ottonische Zeit, 2 vol., publ. par Hans Rudolf SENNHAUSER, Munich (Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften) 2003, VII–995 p. (Schriften der Kommission zur vergleichenden Archäologie), ISBN 3-7696-0118-1, EUR 120,00.

L'imposante publication dirigée par H. R. Sennhauser découle d'une rencontre qui s'est déroulée à Saint-Jean de Müstair en février 1999 et a rassemblé une quarantaine de chercheurs, archéologues pour l'essentiel, originaires de cinq pays différents. La problématique de départ prend en considération les églises des »Alpes orientales« comme source his-

torique. L'ensemble de l'arc alpin conserve en effet de nombreux vestiges d'églises qui remontent parfois aux IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles et posent le problème des différences de type et de méthode de construction, de forme de l'édifice et d'organisation de l'espace, à quoi on peut ajouter l'étude des tombes et des inscriptions commémorant le plus souvent les fondateurs. On a depuis longtemps reconnu le caractère disparate de deux grandes régions de l'arc alpin: à l'ouest l'ensemble constitué par les Alpes rhodaniennes et la Suisse occidentale, à l'est la haute vallée de l'Adige et la Carinthie qui présentent des caractéristiques propres. Au sein de cet ensemble »oriental«, c'est le diocèse de Coire, le Tyrol, le Vorarlberg et la région de Trente qui forment le cœur du propos et fournissent le système de référence. Ce dernier permet alors d'établir des comparaisons avec des régions alpines plus éloignées comme la Carinthie, la région de Salzbourg ou encore le Frioul et la Slovénie.

La première partie qui occupe la totalité du premier volume (p. 1-407) donne une présentation et un catalogue exhaustif de tous les édifices connus dans la région considérée comme centrale, »Das Kerngebiet«, entre le IV<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècles: 125 édifices pour le seul diocèse de Coire (avec cependant des prolongements jusqu'à Constance puisqu'on y trouve plusieurs notices sur Saint-Gall), 41 pour le Tyrol et le Vorarlberg, 28 pour le Tyrol du sud et 17 seulement pour le Trentin, ce dernier article et catalogue étant rédigé en italien et la présentation étant relativement réduite par rapport à celle des autres régions (6 pages seulement). On soulignera ici la très grande qualité de la présentation et celle de la réalisation matérielle des cartes, des plans et des photos qui font de cet ouvrage un instrument de travail incontournable pour tous ceux qui travaillent sur l'histoire de ces régions dans le haut Moyen Âge.

La seconde partie, intitulée »Benachbarte Landschaften« (p. 413-595), ne se présente pas comme un catalogue, mais comme une série d'articles qui font le point de la recherche archéologique dans différentes régions: Carinthie et Tyrol oriental (p. 413-438); région de Salzbourg (p. 439-456); Altbayern (p. 457-486); haute et basse Autriche, Burgenland (p. 487-500); Frioul (p. 501-580); Slovénie (p. 581-595). Ces présentations générales sont toutes accompagnées de plans, de cartes et de photos qui permettent d'avoir une bonne idée des édifices particuliers même si chacun ne bénéficie pas d'une véritable notice. La troisième partie (p. 601-787) propose des développements concernant des édifices particuliers, choisis aussi bien dans la partie centrale que dans les régions voisines, et permettant soit de faire le point sur un ensemble de campagnes de fouilles (p. ex. celles de Niedermünster à Ratisbonne, p. 651-663), soit de proposer de nouvelles hypothèses (concernant p. ex. les bâtiments du groupe épiscopal à Coire, p. 691-706), ou encore de montrer une évolution architecturale (p. ex. de l'église à nef unique terminée par une abside à l'église à double ou triple abside, p. 741-744). La quatrième partie (p. 793-913) s'attache aux aspects historiques et culturels. Elle débute par un excellent panorama de la christianisation de cet espace durant le premier millénaire (p. 793-816), dû à Josef ACKERMANN et Sebastian GRÜNINGER, qui permet d'avoir une approche synthétique de l'histoire de cet espace très souvent fragmenté dans les histoires »nationales«. Irmtraut HEITMEIER (p. 817-830) soulève le problème de la dichotomie qu'on observe le long de la vallée de l'Inn où on ne trouve pas de bâtiments liés aux premières communautés chrétiennes en aval d'Innsbruck, les établissements du haut Moyen Âge étant au contraire très nombreux dans cette basse vallée de l'Inn. Cette différence trouverait son origine non pas dans une christianisation plus tardive, mais dans une différence fondamentale d'organisation de l'espace dès l'époque romaine où la plupart des églises sont érigées par les autorités publiques, sur les lieux centraux du pouvoir, qu'ils soient civils ou militaires, qui étaient tous concentrés dans la partie centrale de la vallée. Ceci ne signifie pas qu'il n'existait pas de communauté chrétienne au-delà, mais qu'elles devaient probablement se contenter d'oratoires et d'autels privés, situés dans les lieux d'habitation comme on en rencontre encore dans la Vie de Saint-Emmeram.

Les deux contributions suivantes (p. 831-864), dédiées à la céramique tardo-antique dans l'espace alpin, de la fin du III<sup>e</sup> au début du VII<sup>e</sup> siècle, montrent que la continuité est établie

jusqu'au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, où se situe la véritable coupure, qu'il ne faut cependant pas forcément interpréter comme un signe du repli des populations romaines. Franz GLASER (p. 865–880) s'intéresse ensuite aux églises fondées sur des sites particuliers: les sièges épiscopaux, les lieux de pèlerinage sur la tombe de martyrs et les points fortifiés entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècles, tandis que Kurt KARPFF (p. 881–898) entend montrer que la plupart des églises mentionnées dans les sources des IX<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> siècles en Carinthie et dans le Tyrol oriental ont été fondées par des membres de l'aristocratie locale à la fin du VIII<sup>e</sup> et au début du IX<sup>e</sup> siècle, dans le cadre de la mission bavaroise: après la victoire de Tassilon III sur les Carinthiens en 772, ces églises apparurent en liaison avec les centres de pouvoir de l'aristocratie qui avait fait allégeance au duc des Bavares et manifestait aussi son propre prestige en élevant des églises aux décors somptueux. La quatrième partie se termine par une étude de l'aspect extérieur des bâtiments ecclésiastiques dans le diocèse de Coire et ses environs, due à Hans Rudolf SENNHAUSER (p. 899–913). C'est ce même auteur qui donne en cinquième partie une synthèse sur les types, les formes et les tendances de la construction d'églises dans les Alpes orientales (p. 919–980). Il s'étend longuement sur l'évolution qui permet de passer de l'église à nef unique à l'église à trois nefs, terminée par trois absides, liée à l'importance croissante de la Trinité dans la liturgie qui se reflète aussi dans la multiplication des autels. Suivent des développements sur la forme des absides, sur les autels, les cryptes et les reliquaires ainsi que d'autres éléments repérables dans l'église (bancs, bassins, armoires, etc.). Il conclut en présentant une construction périodique articulée en trois couches: la première couvre le V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles et voit la prééminence de l'église à nef unique et manifeste l'importance des liens avec l'Italie du Nord. La seconde couche, du VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle, est caractérisée par la multiplication d'églises du même type, mais qui sont plus petites: ce ne sont plus des églises »publiques«, mais une multitude d'églises »privées«, plus souvent en liaison avec les tombes, voire avec les nécropoles. Il faut noter aussi l'importance à cette époque des églises de bois et la transformation de la liturgie qui aboutit d'une part à la multiplication des autels et d'autre part à la séparation des fidèles du chœur de l'église par un chancel. À partir du VIII<sup>e</sup> siècle, grand siècle de fondation des monastères, on parvient à la troisième couche où l'on construit des bâtiments plus vastes et plus souvent dotés de trois absides. C'est aussi à partir de cette époque qu'on observe comment cette région »orientale« des Alpes, en particulier le pays autour de Coire, s'est définitivement détaché de la partie occidentale du massif, mais aussi de ses liens avec l'Italie. Le volume se termine par un index des lieux et par une carte générale.

On ne pourra qu'apprécier la qualité de cette publication qui fournit de remarquables instruments de travail sur les édifices culturels de ces régions alpines. On constatera cependant que, malgré le titre, ce sont les bâtiments les plus anciens, et notamment ceux de la période tardo-antiques, qui donnent lieu aux développements les plus nombreux, tandis que les éléments concernant les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles restent assez limités. Saluons toutefois le courage de ces archéologues qui ne se contentent pas de publier leurs propres fouilles, mais qui tentent de leur donner un sens en s'appuyant sur la méthode comparative.

Geneviève BÜHRER-THIERRY, Bois-Colombes

Anja GILLEN, *Saint-Mihiel im hohen und späten Mittelalter. Studien zu Abtei, Stadt und Landesherrschaft im Westen des Reiches*, Trier (Kliomedia), 2003, 566 S. (Trierer historische Forschungen, 52), ISBN 3-89890-065-7, EUR 69,00.

Zu den zentralen Entwicklungen der jüngeren Forschung zur Geschichte der mittelalterlichen Stadt gehört ohne Zweifel der seit Mitte der siebziger Jahre allmählich vollzogene Paradigmenwechsel hinsichtlich der Beurteilung der Beziehungen zwischen Stadt und Geistlichkeit. In der Nachfolge Max Webers sah die ältere Forschung in den urbanen und